



Cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre »



Actes de la conférence
**« Le Sport au Maroc : comment redémarrer
la machine à fabriquer des champions ? »**

Casablanca, jeudi 6 avril 2017



FONDATION
Attijariwafa bank

Pôle Édition & Débats

Tous les actes des conférences du cycle « Échanger pour mieux comprendre »
sont disponibles sur le site institutionnel : www.attijariwafabank.com

Échanger pour mieux
comprendre

ACTES DE LA CONFÉRENCE

Casablanca, jeudi 6 avril 2017

Mot de Bienvenue

M. Omar Bounjou, Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

Panel de discussion

M. Nasser Larguet, Directeur Technique National de la FRMF

M. Aziz Daouda, Directeur Technique de la Confédération Africaine d'Athlétisme

M. Rachid M'Rabet, Professeur, Directeur de l'Ecole Doctorale, Groupe ISCAE

Modération

M. Belaïd Bouimid, ex-Président de l'Union des Journalistes Sportifs Africains

Séance de Questions/Réponses

Clôture de la conférence

Pôle Edition & Débats

Mouna Kably, Responsable

Senam Acolatsé, Chef de Projets

Kenza Lamniji, Chef de Projets



Mot de bienvenue M. Omar Bounjou

Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

Honorable assistance, Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue à cette 27^e édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre ». À sa manière, la Fondation Attijariwafa bank a voulu célébrer, aujourd'hui avec vous, la Journée Mondiale du Sport au service du développement et de la paix.

Le thème de la conférence de ce soir revêt une importance particulière et nous interpelle tous. Comme vous le savez, le Sport n'appartient pas uniquement à ceux qui le pratiquent. Il est aussi un phénomène social et culturel. Si les victoires sont fédératrices de toutes les forces vives de la nation, les échecs, eux, peuvent déclencher un déchaînement de passions, parfois violentes. De plus, le Sport véhicule des valeurs nobles comme l'Engagement, le Leadership et la Solidarité, des valeurs qui d'ailleurs sont inscrites dans les gènes de notre Groupe.

Voilà pourquoi la question du Sport en général et la situation du Sport marocain en particulier, nous tient à cœur au plus haut point.

Comme l'a rappelé Sa Majesté le Roi Mohammed VI que Dieu L'Assiste dans Sa Lettre Royale adressée aux participants des Assises Nationales du Sport en 2008: « Il ne vous échappe pas ce que le Sport - toutes disciplines confondues - représente pour les Marocains, et à quel point il est enraciné dans leur identité collective. Nous sommes, en effet, une nation qui aime le Sport et qui se mobilise massivement et unanimement pour encourager et porter aux nues ses héros. Elle tire une immense fierté de les voir réaliser tant d'exploits et de voir le drapeau marocain hissé si haut dans les rencontres internationales ».

Que ce soit dans l'athlétisme, dans le football ou encore dans le tennis, chaque champion est l'ambassadeur du Sport national et du Maroc à travers le monde. Nous leur dédions la conférence de ce soir.

Il est vrai que de nos jours, les jeunes héros se font de plus en plus rares. Le Maroc peine à former des sportifs de haut niveau, capables de grands exploits, à l'instar de leurs aînés.

Pour inverser la tendance, il est de notre responsabilité à tous, décideurs publics, opérateurs privés et acteurs de la société civile, d'œuvrer pour redonner au Sport marocain toutes ses lettres de noblesse et favoriser l'émergence de nouveaux talents capables de fédérer notre jeunesse.

Cette rencontre organisée par la Fondation Attijariwafa bank s'inscrit dans cette démarche. Nous l'avons conçue et préparée pour contribuer modestement au diagnostic de ce secteur qui suscite tant de passions, mais surtout, pour avancer des pistes de réforme de la pratique du Sport au Maroc et relancer la machine à fabriquer des champions.

Je voudrais, à cet effet, remercier les intervenants qui ont accepté de se prêter au jeu dans un esprit sportif. Bienvenue à :

M. Nasser Larguet, Directeur Technique National de la Fédération Royale Marocaine de Football ;
M. Aziz Daouda, Directeur Technique de la Confédération Africaine d'Athlétisme ;
M. Rachid M'Rabet, Professeur, Directeur de l'École Doctorale, Groupe ISCAE ;

et à M. Belaïd Bouimid, ex-président de l'Union des Journalistes Sportifs Africains qui assurera la modération de ce prestigieux panel.

Bienvenue aussi à tous nos invités présents parmi nous qui ne manqueront pas de partager leur passion du Sport et de contribuer positivement au débat.

Avant de céder la parole à M. Bouimid, je tiens à rappeler que cette plateforme de débats créée en mai 2014, est venue enrichir les actions structurantes de la Fondation Attijariwafa bank dans les domaines de l'Art, de la Culture et de l'Éducation. Ce rendez-vous mensuel du cycle « Échanger pour mieux comprendre » nous a permis de débattre, à Casablanca et dans d'autres villes, de diverses thématiques d'actualité, en privilégiant à chaque fois, le partage d'expériences et l'échange d'idées entre experts, opérateurs, universitaires et acteurs de la société civile.

L'intégralité des échanges est retranscrite dans des actes de conférence qui sont disponibles sur le site institutionnel de la Banque : www.attijariwafabank.com.

Je vous souhaite à tous une excellente conférence.



Introduction

M. Belaïd Bouimid

Ex-Président de l'Union des Journalistes Sportifs Africains

Modérateur

Bonsoir Mesdames, Messieurs,

Bonsoir à Madame Nawal Moutawakel que je remercie chaleureusement d'être présente parmi nous. Ce soir, nous avons une pensée pour le Général Houcine Zemmouri, ancien Président de la Fédération Royale Marocaine de Football qui vient de nous quitter. Que Dieu ait son âme. Nous nous retrouvons aujourd'hui avec des amis qui ont, avant tout, une grande expérience de la pratique de l'athlétisme de haut niveau avec M. Aziz Daouda, de la recherche scientifique avec M. Rachid M'Rabet et de la direction technique du football avec M. Nasser Larguet.

Je peux dire que nous avons accumulé une grande expérience en termes d'organisation de forums, de symposiums et de rencontres diverses et variées, qui donnent lieu à des recommandations.

D'ailleurs, ces recommandations témoignent des défaillances et de la complexité de la réalité du terrain.

Je me pose d'ailleurs la question : peut-on fabriquer des champions ?

En 1965, le Maroc a organisé la première conférence nationale sur le Sport à Marrakech. Feu Sa Majesté Hassan II, qui passait devant la salle où se tenait la manifestation, y est entré et a prononcé un discours incitant l'assistance à réfléchir sur le Sport.

Depuis, plusieurs recommandations ont été formulées à l'issue de divers colloques et forums, jusqu'à la Lettre Royale de Sa Majesté Mohammed VI à Skhirat, du temps où Mme Nawal Moutawakel était Ministre de la Jeunesse et des Sports.

Cette Lettre Royale était pleine de franchise, de réalisme, de propositions extraordinaires. J'espère que notre génération aura le temps d'en appliquer une partie.

Toutes ces expériences accumulées nous amènent aujourd'hui à dresser un bilan de tous les travaux et réflexions.

Connaissant la rigueur de nos trois intervenants, je suis certain que nous ressortirons avec des recommandations réalistes, réalisables en lien avec la réalité du terrain.

Le Sport est problématique car il est imbriqué dans un cadre sociologique. Nous avons la chance d'avoir dans la salle des intellectuels, des penseurs, des analystes et des experts pour nous aider à établir notre propre autocritique en traitant nos problématiques.

Je cède la parole à M. Rachid M'Rabet pour nous parler des aspects théoriques, analytiques et

académiques liés au Sport. M. M'Rabet est, pour ceux qui l'ignorent, dans le domaine du tennis depuis de longues années. Président du COC (Club Olympique Casablancais), il a même été à la tête de l'équipe de Sidi Kacem. Il est donc à la fois un intellectuel et un homme de terrain.

En outre, l'expérience de l'ISCAE est intéressante car elle s'intéresse aux pratiques sportives au Maroc. Malheureusement, nous manquons de juristes, de sociologues marocains spécialisés dans le Sport dont les analyses sociologiques et enquêtes de terrain nous permettraient de comprendre le phénomène de la violence dans les stades. On parle aisément de délinquance mais sans pour autant en comprendre les ressorts.

Alors, M. M'Rabet, où en sommes-nous au niveau de la recherche ? Où allons-nous ? Et comment relancer cette machine à fabriquer des champions ? Peut-on fabriquer des champions ? Ou cela relève-t-il de l'inné, de la fatalité ?



Pr. Rachid M'Rabet

Directeur de l'École Doctorale, Groupe ISCAE

Merci M. Bouimid.

**Monsieur le Directeur Général,
Madame Nawal Moutawakel,**

Tout d'abord je remercie les organisateurs de m'avoir convié pour participer à cette discussion sur le sport de haut niveau et les voies et moyens de faire émerger des athlètes de haut niveau. Je suis aux côtés de deux grands spécialistes de la question, que ce soit dans le football ou l'athlétisme. Donc d'emblée, les organisateurs ont placé la barre très haut.

Pour ma part, je vais essayer de sortir de l'aspect purement technique, pour partager avec vous quelques idées simples que cette thématique m'a suggéré.

Je voudrais tout d'abord rappeler que lors de l'élaboration de la Stratégie Nationale du Sport à l'horizon 2020 que nous devons à Madame

Nawal Moutawakel qui était Ministre de la Jeunesse et des Sports, j'ai eu l'honneur de faire partie de l'équipe très serrée qui a travaillé sur ce chantier. En guise de préambule, je citerai cette réalisation qui, je tiens à le souligner, a été entreprise dans les règles de l'art. Nous avons découpé le Royaume en 6 régions, rencontré les différents acteurs, avant d'établir un diagnostic et remonter les propositions qui ont été retranscrites dans le cadre d'un canevas précis. L'ensemble de ces éléments a été confirmé et validé par la Lettre Royale adressée aux participants lors des Assises Nationales du Sport tenues en 2008 à Skhirat, délivrant ainsi les fondements de la nouvelle stratégie, notamment la volonté de faire du Maroc « une terre de Sport et un creuset de champions ».

L'un des volets saillants de cette stratégie portait sur le développement de la coopération avec le monde universitaire. C'est ainsi que nous avons

conclu un partenariat avec l'ISCAE que je dirigeais à l'époque, en lançant le premier Master en Management du Sport. Depuis, d'autres Masters ont vu le jour dans le Royaume. Ce premier Master en Management du Sport a formé à ce jour 120 managers qui interviennent dans les fédérations sportives, les clubs et associations. Certains sont d'ailleurs parmi nous ce soir.

Cette initiative qui devait être structurelle pour notre secteur du Sport n'a malheureusement, jamais été appliquée. Après le départ de Madame la Ministre, la Stratégie Nationale du Sport a été mise de côté. Et de temps à autre, on y a pioché quelques mesures, au gré des besoins : terrains de Sport de proximité, développement de centres de formation,... Comme si une stratégie, conçue au départ comme un package global de mesures à mettre en place entre 2008 et 2020 de manière cohérente, pouvait être découpée de cette manière !

Le premier volet de cette stratégie a trait à la promotion du sport de masse et d'élite. La stratégie proposait une série de mesures concrètes pour développer le Sport dans ces deux aspects.

Je dois rappeler que le Sport est un secteur stratégique pour le Maroc. Il est d'ailleurs inscrit dans la Constitution, dans son article 26 qui stipule que les pouvoirs publics apportent, par des moyens appropriés, leur appui au développement de la création culturelle et artistique, et de la recherche scientifique et technique, et à la promotion du Sport.

Par ailleurs, si l'on regarde le budget proposé cette année 2017 pour le Ministère de la Jeunesse et des Sports, il est de plus de 2,607 milliards de dirhams, en augmentation prévue de 33,6 %. Jamais dans l'Histoire de notre pays, le budget

alloué au Sport n'a atteint une telle proportion. Bien entendu, pour peu que les deux chambres approuvent cette proposition. Cet effort budgétaire confirme l'orientation de l'État et sa volonté d'octroyer davantage de moyens à ce secteur hautement stratégique.

C'est aussi l'occasion de nous poser un certain nombre de questions. Ce secteur a toujours bénéficié d'un intérêt des décideurs politiques et de moyens conséquents. Pour autant, les performances sportives ne sont pas à la hauteur des attentes.

Bien au contraire, au cours des quinze dernières années, les résultats des sportifs marocains ne cessent de se dégrader sur la scène internationale, notamment, dans les sports historiquement performants comme le football, l'athlétisme et le tennis. Il suffit de se pencher sur les résultats lors des deux derniers Jeux olympiques, de Londres en 2012 et de Rio de Janeiro en 2016, pour se rendre compte qu'il est temps de revoir de fond en comble le modèle actuel.

Dans le football, le Maroc n'a pas participé à la Coupe du Monde depuis 1998 ! L'actuel classement de la FIFA place le Maroc à la 49^e place (2017). Pour l'athlétisme, le Maroc figurait au 6^e rang en 1997. Depuis, sa position ne cesse de se dégrader

avec une absence de médailles lors de plusieurs éditions du championnat du monde.

À l'évidence, ce recul montre que la « machine à fabriquer » les sportifs de haut niveau est en panne. Et sa relance est plus que nécessaire, puisqu'il détermine l'amélioration des performances des sportifs marocains et permet le succès en médailles aux Jeux olympiques et en résultats sportifs dans les manifestations sportives mondiales. C'est une condition sine qua non

« La relance de la machine à fabriquer des champions est une condition sine qua non pour que le Maroc puisse se positionner parmi les grandes nations du Sport »

pour que le Maroc puisse se positionner parmi les grandes nations du Sport.

Que ce soit pour le football ou l'athlétisme, comment expliquer ce recul ? Comment améliorer les performances de nos sportifs pour permettre au Maroc de se positionner parmi ces grandes nations du Sport ? Je n'ai pas de réponses tranchées à ces deux questions mais je vais tout au plus essayer de partager avec vous quelques réflexions.

Tout d'abord, on peut formaliser les performances sportives sous forme d'équation qui, comme vous

le savez, est déterminée par des variables. Le problème avec le Sport, c'est que nous sommes en mesure de poser l'équation, mais nous n'avons aucune prise sur les variables. À mon sens, il est possible de scinder les variables en deux types.

D'un côté, nous avons des macro-variables qui relèvent de l'environnement dans lequel baigne le Sport national : niveau de développement économique, système politique, budget alloué... De l'autre côté, il y a les micro-variables, davantage liées à la politique sportive mise en œuvre pour encourager le Sport en général et le sport de haut niveau en particulier.

Tout d'abord, intéressons-nous aux macro-variables et aux conditions préalables à l'éclosion des champions.

La détermination des variables explicatives des performances sportives est, depuis longtemps, un sujet auquel se sont intéressés certains chercheurs, notamment, les économistes. Déjà, en 1972, l'économiste américain D.W. Ball avait tenté de pronostiquer la réussite aux Jeux olympiques à partir du Produit intérieur brut par habitant. Ball a identifié 21 indicateurs, comme la culture et l'expérience sportive, les conditions d'existence, le degré d'interventionnisme étatique ou la puissance démographique. Cependant, il a démontré, à partir d'un échantillon représentatif, que le PIB par habitant peut, à lui seul, expliquer 40 % des résultats aux Jeux olympiques.

Ce qui veut dire que plus on est riche, plus on a le temps de faire du Sport et donc plus de participants au sport de masse. Ce qui accroît, de fait, les chances de voir émerger des sportifs de haut niveau. D'un autre côté, l'État dispose des ressources financières suffisantes pour investir dans des infrastructures coûteuses nécessaires à la pratique sportive, qui seront

mises à la disposition des entraîneurs et des équipes nationales pour qu'elles soient plus compétitives sur l'échiquier mondial. Autrement dit, selon Ball, la pratique sportive de la population et l'émergence d'athlètes de haut niveau se développent davantage dans les pays riches.

L'argument est certes séduisant, mais il me semble trop simpliste pour tenir la route. Selon le classement du FMI des pays selon le PIB par habitant, les cinq pays les plus riches sont le Qatar, le Luxembourg, Singapour, Brunei et le Koweït. Or, ces pays ne sont pas des puissances sportives, loin s'en faut !

Il semble donc que la variable économique du niveau du PIB par habitant n'est pas un bon déterminant de la réussite sportive. C'est ce que démontre l'Américain, Ned Levine, qui a repris les travaux de Ball pour les critiquer et introduire d'autres variables. Levine admet que le PIB par habitant est un bon indicateur qui peut mener

un pays vers des performances sportives au niveau international. Mais selon lui, cela n'est pas suffisant car il faut intégrer également d'autres variables telles que les variables démographiques (la taille de la population, la proportion des jeunes), les variables sociales (la culture sportive, l'intérêt de la population pour les différentes compétitions internationales,...). Levine intègre aussi d'autres variables économiques en plus du PIB par habitant, à savoir le budget alloué au ministère des Sports, l'importance des dépenses sportives, etc.

D'après les résultats obtenus par Levine, la variable la plus importante semble être l'engagement politique et l'engagement de l'État dans les affaires sportives. En clair, l'action publique serait essentielle pour le développement du Sport et notamment le développement du sport de haut niveau qui draine des médailles et des trophées internationaux. En d'autres termes, « il faut dépenser plus pour gagner plus ! ». L'action publique reste donc l'élément moteur et le facteur déterminant pour la réussite de ce secteur.

En définitive, l'analyse des macro-variables montre à l'évidence que les résultats sportifs d'un pays sont tributaires :

- du niveau de développement tant sur les plans économique que politique et social ;
- de l'action publique qui demeure l'élément moteur le plus significatif à la réussite ;
- du soutien financier apporté aux sportifs pour leur permettre de performer ;
- de variables directes comme la proportion du produit intérieur brut affecté au secteur du Sport.

Mais selon lui, cela n'est pas valable pour tous les sports mais uniquement pour les 15 disciplines qui figurent dans l'olympisme. Il n'est pas valable

pour le football. À titre de contre-exemple, Levine cite la Chine qui affecte des sommes colossales à cette discipline, mais qui n'est pas arrivée à s'imposer aux côtés des grandes nations du football.

Les « micro-variables » pour promouvoir le sport de haut niveau

À côté des macro-variables nécessaires pour l'éclosion des sportifs de haut niveau, des micro-variables, en tant que leviers, impactent directement le sport de haut niveau.

Il s'agit, tout d'abord, de la stratégie nationale qui trace le cadre d'évolution du Sport, mais aussi de quelques variables de support et de quelques leviers de développement dont la mise en place pourrait contribuer grandement à promouvoir le sport de haut niveau.

« Le sport d'élite ne peut se développer sans un encouragement préalable du sport de masse. Il faut donc redonner un nouveau souffle à ce dernier »

Premier levier : la détection et la sélection.

Ces deux étapes sont déterminantes. Pour cela, les fédérations doivent structurer ce volet à travers les compétitions scolaires, le partenariat avec le Ministère de l'Éducation Nationale et la mise en place d'un système de détection-sélection structuré qui identifierait les jeunes talents pour mieux les orienter, au regard d'aménagements scolaires adéquats pour permettre aux élèves d'allier Sport et études.

Deuxième levier : la formation des cadres techniques.

Ce volet s'est développé de manière importante, mais il faut mettre en place des dispositifs de formation adaptés pour former des directeurs techniques, des entraîneurs nationaux, favoriser un rapprochement avec le système de l'Éducation nationale. À ce jour, ce système n'assure pas une prise en charge des sportifs en général et des sportifs de haut niveau en particulier. À ce sujet, je voudrais ouvrir une

parenthèse : je pense que le Master que nous avons créé à l'ISCAE, suite à la signature de la convention avec le Ministère de la Jeunesse et des Sports, est le seul qui permet aux sportifs de haut niveau d'accéder au Master, sans qu'ils ne soient titulaires de diplômes d'enseignement supérieur habituellement requis.

Le troisième levier concerne les pôles d'excellence et d'entraînement. Le Maroc dispose de quelques centres de qualité satisfaisante. Mais je pense que chacune des grandes régions doit bénéficier d'un centre sportif complet avec toutes les disciplines.

Le quatrième levier porte sur le cadre juridique du sport de haut niveau qui gagnerait à être actualisé de façon continue. De même, la commission nationale du Sport de haut niveau (CNSHN) créée en 2009 a pour objectif d'assurer aux sportifs d'élite les meilleures conditions de préparation et de performances sportives.

À côté de ces leviers, il faut des mesures d'accompagnement à quatre niveaux :

M. Belaïd Bouimid

Avant de passer la parole à M. Aziz Daouda, je voudrais rappeler l'importance du travail de recherche universitaire effectué par Feu Mehdi Manjra, Économiste prospectiviste. Il a été le premier à s'intéresser à la sociologie du Sport comme facteur de développement. Nous avons eu l'honneur M. Daouda et moi-même de participer à un travail sur la diplomatie et le Sport. Le problème est que nous manquons de juristes spécialistes en droit international qui accompagnent cette dynamique. Mais certains

- on ne peut pas développer le sport d'élite si on n'a pas développé au préalable le sport de masse. En donnant un nouveau souffle au sport de masse, on peut détecter les jeunes talents de demain ;
- il faut insister sur le développement des activités sportives dans les établissements scolaires. À mon époque, l'école publique offrait une activité sportive intense et variée ;
- La création d'une cellule de veille stratégique permettra d'assurer un suivi de la mise en œuvre de la Stratégie Nationale du Sport ;
- enfin, il faut souligner l'importance de la diplomatie sportive marocaine, en mobilisant les ambassades dans les pays partenaires pour faciliter l'accès de nos sportifs aux centres de formation, augmenter le nombre de Marocains siégeant dans les instances sportives pour faire du lobbying. Il faut attirer les grandes instances internationales, qu'elles soient africaines ou mondiales, pour siéger au Maroc.

Je vous remercie pour votre attention.

universitaires férus du Sport incitent les jeunes chercheurs à s'intéresser à ces volets.

Je cède la parole à M. Aziz Daouda qui a le mérite d'être à la fois praticien et universitaire. M. Daouda jouit d'une grande expérience notamment dans les pays de l'Est et le Canada.

Lorsqu'on parle de « fabrication de champions », on évoque généralement trois disciplines qui ont atteint des résultats au top niveau. Tout d'abord, l'athlétisme, puis le tennis et le football.



M. Aziz Daouda

Directeur Technique de la Confédération Africaine d'Athlétisme

Merci à la Fondation Attijariwafa bank de m'associer à ce débat important sur un sujet introduit avec talent par M. Rachid M'Rabet.

À mon sens, la problématique du Sport est complexe car elle part d'une situation d'incompréhension mutuelle de tous les intervenants dans la pratique de la discipline.

Depuis que le Maroc moderne s'est intéressé à la question sportive, nous n'avons jamais défini les concepts. Nous avons omis de définir le Sport tel que nous le percevons, nous, Marocains. Vous savez comme moi que quand le concept n'est pas précis et suffisamment clair pour tous, il n'est pas aisé de trouver de solution au problème. Pourquoi ? Parce que quand nous débattons, chacun d'entre nous, dans cette salle, a sa propre idée du Sport. De ce fait, lorsque nous nous réunissons au sein de commissions ou de comités et autres assemblées générales,

nous débattons, mais nous ne débattons pas de la même chose ! D'où la nécessité, dès le début de notre conférence, de rappeler la définition pour favoriser une compréhension unifiée de ce qu'est le Sport. À partir de là, les solutions peuvent émerger.

Le titre de la conférence a déjà été cité : comment redémarrer la machine à fabriquer des champions ? Ce titre est positif car le verbe « redémarrer » suppose que la machine a fonctionné à un moment donné. Effectivement, c'est le cas du Maroc comme l'a rappelé M. M'Rabet. Pendant une vingtaine d'années, le Maroc a fait partie des 10 meilleures nations en athlétisme, des meilleures nations au football et des bonnes nations en boxe et en tennis... Ce qui dénote de l'existence d'un potentiel. Mais à partir de 2004, la machine semble s'être grippée. Dans le classement général des nations, le classement du Maroc s'est dégradé.

Alors comment définir le Sport ?

Dès que le terme est cité, tout le monde a l'impression d'être en mesure de le définir parce que tout le monde pratique une activité physique et donc tout le monde est persuadé de pratiquer du Sport.

Or, aujourd'hui, il faut distinguer 2 notions : le Sport pratiqué et le Sport regardé. D'un côté, il y a le show télévisuel qui provoque de l'empathie avec le téléspectateur. Nous nous croyons sportifs parce que nous regardons ce spectacle.

De l'autre côté, il y a l'activité que nous pratiquons, à savoir la marche quotidienne, le jogging hebdomadaire,... Je ne pratique pas du Sport mais une activité physique. C'est cette confusion entre les deux notions qui pose problème.

Par ailleurs, lorsqu'on parle de sport d'élite et de sport de masse, en fait il n'y a pas de péréquation. Sur ce point, je suis désolé de contredire M. M'Rabet. Cette passerelle entre le sport de masse et le sport d'élite qui a longtemps prévalu dans les pays de l'Est, n'existe plus de nos jours.

Aujourd'hui, lorsqu'on analyse le cheminement des champions sportifs mondiaux, la majorité n'est pas passée par le sport de masse. Elle est passée en revanche par la détection. Autrement dit, il faut aller provoquer le talent car si vous attendez qu'il se présente à vous, vous perdez beaucoup de temps et vous provoquez une déperdition.

Or, statistiquement, il est admis aujourd'hui au niveau mondial, qu'il existe un enfant talentueux sur 10000. Il faut donc privilégier la « fabrication » et provoquer le talent.

Comme l'a rappelé M. M'Rabet, les spécialistes affirment que la mise en place d'une bonne politique

de détection permet de parcourir 60 % du chemin. Tous les autres facteurs comme la politique, l'économie, l'entraînement,... interviennent à hauteur de 40 % dans ce processus de fabrication du talent.

De ce fait, le volet détection des talents est très important.

Alors, qu'est ce qui caractérise le Sport moderne ?

Tout d'abord, la recherche systématique de la performance. Le Sport doit toujours être associé à la performance. Pour produire de la performance, il faut cerner ce concept. La performance est le produit du rendement physique, technique et tactique. La façon de se mouvoir du sportif provoque des émotions chez le spectateur. Ces émotions sont exploitées à travers le marketing du Sport.

Au final, nous obtenons un cycle entre le rendement physique de l'individu, les réactions émotionnelles et le modèle économique. Si l'ensemble de cette chaîne est suffisamment

huilée et cohérente, elle peut produire de la performance.

Cette notion de Sport de performance provoque chez nous une certaine fascination. Le Sport ne repose que sur cette fascination de la performance.

À la lumière de ces éléments, je vous livre ma définition du Sport : c'est un ensemble de pratiques physiques obéissant à des règles pour produire de la performance physique, provoquer de la fascination et divertir des spectateurs. Ces trois notions doivent être constamment liées. À cela s'ajoute la dimension économique du Sport qui devient alors un produit marketing.

La plus grande multinationale n'est ni Boeing, ni Ford, ni Renault, mais la FIFA !. Cette fédération

« Statistiquement, il est admis à l'échelle mondiale qu'un enfant sur 10 000 est talentueux. D'où la nécessité de privilégier l'émergence de nouveaux talents »

brasse le plus d'argent au monde. Vu l'importance du football dans le monde, nul n'est capable de mesurer son impact économique.

Comment se construit la performance sportive ?

Cette question est fondamentale car c'est la performance qui détermine la stratégie de développement du Sport.

Cette performance a des déterminants tels que :

- le potentiel humain via un système de détection efficace ;
- l'intégration des connaissances scientifiques à travers le système de formation des cadres. Malheureusement ce système est grippé car l'Institut Moulay Rachid ne forme plus de cadres d'un niveau correspondant aux besoins actuels du Sport et l'ENS de Casablanca a fermé. Nous avons la promesse qu'il sera rouvert en 2018, mais pour l'instant le Maroc ne forme plus ni

formateurs ni professeurs d'éducation physique. Aujourd'hui, les professeurs d'éducation physique sont des licenciés dans d'autres disciplines ayant bénéficié de stages !

- le volet législatif et réglementaire : pour la première fois dans la Constitution, le Sport est cité comme un droit. Cependant, la loi (30-09) adoptée en 2009 engendre certains anachronismes graves. La loi sortie du Ministère n'est celle qui a été votée. Au fil des amendements, le texte final est devenu incohérent avec la réglementation internationale. Au point que plusieurs fédérations ont failli être sanctionnées parce qu'elles obéissent à une réglementation nationale en incohérence avec les règles internationales. Il est donc urgent de revoir cette loi pour la mettre en cohérence avec la réglementation internationale et se montrer convaincant à toutes les étapes.

Le rôle des icônes

Les jeunes ont besoin d'icônes pour s'adonner à des sports. Or, nous n'arrivons pas à mettre en avant l'excellence de nos sportifs pour faire rêver nos jeunes.

Pour illustrer ce propos, je vous raconte une anecdote : Un Marocain a été nommé directeur technique de la fédération française d'athlétisme. Il y a accompli de l'excellent travail. Aujourd'hui, Besançon, sa ville natale, abrite une salle de Sport qui porte son nom, de son vivant. C'est une reconnaissance.

À Rabat, j'ai découvert une rue baptisée Belquoula. Cela m'a fait énormément plaisir car cet homme a été arbitre d'une finale de coupe du monde ! Pourquoi attendre que ces personnes qui ont accompli d'énormes exploits disparaissent pour en faire des icônes ? C'est une négligence qui porte préjudice à la performance du Sport national.

En outre, les déterminants de la performance doivent s'appuyer sur des facteurs favorisant, comme la détection des talents. À titre d'exemple, la Tunisie a une institution officielle pour la détection des sportifs. Dans les pays de l'Europe de l'Est, toute la politique du Sport reposait sur la détection.

Dans le monde, il y a deux systèmes de détection qui marchent : d'un côté, le système européen d'associations ou de clubs épaulés par des collectivités locales et les opérateurs économiques. Ces clubs ont suffisamment de moyens en termes d'infrastructures et d'encadrement pour former des sportifs. De ce fait, les fédérations sportives européennes récoltent les fruits de ce travail. D'un autre côté, le système américain qui fonctionne uniquement aux Etats Unis, basé sur les universités qui produisent de la performance. Ce système ne marche nulle part ailleurs.



Si l'on analyse notre mode de fonctionnement au Maroc, ni les collectivités locales ni les clubs ne sont en mesure de produire de la performance sportive de très haut niveau. Aucun club au Maroc n'a la possibilité ni la compétence pour le faire. Et si l'on considère les universités, il faudrait attendre des décennies avant de voir émerger un sportif de haut niveau. D'ailleurs, le Sport n'existe presque plus à l'université.

Il nous faut donc trouver un autre moyen pour relancer la performance sportive au Maroc. C'est celui que nous avons imaginé en Athlétisme et que le football a aussi adopté : la création d'une Académie qui appartient à la Fédération. Il nous faut penser des solutions adaptées à notre contexte.

Je pense que la performance sportive est une expression culturelle basée sur l'exercice physique. Force est de constater qu'un sportif marocain ne pratiquera jamais sa discipline comme son homologue français, américain, chinois ou russe... La donne culturelle a un impact extraordinaire sur la performance sportive. Et ce facteur ne doit

jamais être négligé. Ainsi, nous avons innové dans le domaine de l'Athlétisme en faisant courir les athlètes d'une manière qui est propre à nous et que les autres pays ne connaissent pas. Certains vont s'inspirer des méthodes gagnantes. Mais il faut faire attention à ne pas être la mauvaise copie de l'autre.

En matière de performance sportive, il faut toujours privilégier l'innovation. Pour dépasser un sportif, il faut développer une méthode plus efficace que la sienne. De ce fait, je le dis et le répète : la donne culturelle est essentielle. Elle ne doit pas être négligée au moment de l'élaboration des lois et des stratégies de performances sportives.

Pour redémarrer le système, il faut tout d'abord nous réorganiser pour optimiser les moyens importants que le Maroc a injectés dans le Sport depuis quelques années. Malheureusement, nous avons l'impression que la construction de stades va nous permettre d'obtenir des champions. Il faut se rappeler que nombreuses sont les infrastructures construites et fermées.

Le temps est venu de nous organiser pour optimiser ces investissements en privilégiant la créativité. Il faut penser à des solutions qui nous ressemblent.

Aussi, le benchmarking est important mais nous avons suffisamment de cadres dans ce pays pour réfléchir et trouver des solutions adaptées à nos besoins et à nos objectifs.

Il faut également privilégier la flexibilité sur le plan réglementaire. Car la performance sportive est avant tout un acte de créativité de l'humain qui peut dépasser le cadre-même des lois, aller au-delà de ce qui est connu et habituellement permis.

Si nous voulons demain battre le record du monde de Hicham El Guerrouj sur 1 500 mètres, il faudra faire encore mieux que le travail accompli par ce champion. Il est très important d'avoir cet état d'esprit pour améliorer la performance sportive.

Pour clore cette analyse, il nous faut être efficace dans ce que nous accomplissons. Or, pour l'heure, nous en manquons. À titre d'exemple, nous avons lancé quelques 200 Centres Sportifs de Proximité (CSP). Au départ, le projet était séduisant car ces centres étaient destinés aux quartiers défavorisés pour permettre aux enfants de jouer et de s'entraîner.

Or, ces espaces sont si exigus qu'il est impossible d'y former des footballeurs! Certes, ces infrastructures ont le mérite d'exister mais elles ne vont pas permettre l'éclosion de talents. Elles peuvent, tout au plus, permettre l'animation de ces quartiers périphériques. Sauf que l'accès à ces espaces financés par l'argent du contribuable, est payant et les enfants du quartier n'en ont pas les moyens! Est-il normal de payer des impôts et de payer la scolarité, la santé et même l'activité physique des enfants? L'enfant a le droit de s'adonner à une activité physique dans un espace sécurisé et de proximité!

J'ai récemment effectué une étude pour la Préfecture de Mohammedia, et à chaque fois que je me suis rendu dans un CSP, j'ai trouvé des adultes en train de jouer à l'intérieur de l'espace et les enfants à l'extérieur pour profiter de l'éclairage du terrain! Donc, dans des quartiers populaires, il est courant de trouver de beaux véhicules stationnés à proximité de ces CSP et les propriétaires en train de s'entraîner car ils en ont les moyens financiers alors que les enfants du quartier en sont exclus.

Ce qui confirme que toute initiative doit être bien pensée avant sa réalisation pour éviter des effets pervers qui annulent tous les bienfaits.

Je vous remercie pour votre attention.



M. Belaïd Bouimid

Merci M. Daouda pour votre analyse objective. Je voudrais rappeler que si nous fêtons aujourd'hui la Journée mondiale du Sport, c'est grâce au Maroc. Ce qui illustre bien que nous avons des compatriotes qui travaillent au niveau de la diplomatie sportive.

Ssi Aziz Daouda a posé le problème de la loi 30-09. Personnellement, je trouve bizarre que notre pays se suffise, en l'espace de 50 ans, de 2 lois alors que dans d'autres pays, lorsqu'une loi est inadaptée, elle est abrogée et remplacée par une autre plus adaptée. J'espère que le nouveau Ministre de la Jeunesse et des Sports va s'attaquer à ce chantier réglementaire. Je rappelle que la Constitution accorde à tout citoyen le droit de produire une loi, pourvu qu'elle réponde à un certain nombre de critères.

À présent, je voudrais passer la parole à M. Nasser Larguet. Comme l'ont relevé Messieurs M'Rabet et Daouda, le football est en train de monter en qualité malgré sa pratique populaire. Cette discipline fait rêver et le Maroc a eu plusieurs belles générations de joueurs depuis les années 60. En 1986, nous réussissons le grand exploit de nous qualifier pour le deuxième tour de la Coupe du monde.

Il faut reconnaître que le football est actuellement en train d'être restructuré avec le plus grand événement qui est l'élection de Fouzi Lekjaa au sein du Comité exécutif de la CAF (confédération africaine de football) et la fin du règne d'Issa Hayatou sur cette instance du football continental. Je dirai même que c'est grâce au Maroc qu'il y a eu cette évolution au sein de la CAF, chose qui relève du miracle !

M. Larguet, vous allez être interpellé sur de nombreux problèmes liés à l'infrastructure, à la formation, au recyclage. Cette restructuration demandera beaucoup de temps et il faudra faire preuve de patience. Il n'est pas facile de former une nouvelle génération de joueurs. Comment vous appréhendez cette nouvelle dynamique enclenchée ? Avant de te donner la parole, je tiens à souligner que tu as refusé de travailler à n'importe quelle condition. Et tu as accepté le jour où on t'a donné la possibilité d'établir un cahier des charges précis pour engager la réforme du football, en capitalisant sur ton savoir-faire acquis à la tête de centres techniques en France. Merci de partager avec nous ton expérience.



M. Nasser Larguet

Directeur Technique National de la Fédération Royale Marocaine de Football

Tout d'abord, je tiens à vous exprimer le regret de notre ami Nourddine Naybet qui n'a pu être présent parmi nous ce soir. Il a tout simplement revêtu le tablier d'écolier pour suivre une formation de Football Manager. Mais dans la salle, je vois d'éminents représentants du football avec M. Ghandi, M. Krimo,...

C'est difficile pour moi de passer après M. M'Rabet et M. Daouda car ils ont dit beaucoup de choses intéressantes pour le Sport national en général. Je retiens de l'intervention de M. M'Rabet de nombreux concepts théoriques. Entre la théorie et la pratique, il y a un court chemin mais difficile à franchir. Au Maroc, nous avons accumulé beaucoup d'expériences, mais ce dont on a le plus besoin, c'est de l'expertise et cette envie d'être « des ouvriers du Sport et notamment du football ».

La direction technique nationale (DTN) est généralement perçue par le prisme de l'équipe nationale et seulement de l'équipe nationale. Quand le football national affichait de bonnes performances dans les années 70, 80 et 90, personne n'évoquait la DTN. Une fois que ces

performances ont chuté, tout le monde montre du doigt la DTN ! Or la DTN n'est pas l'équipe nationale du football. Les équipes nationales sont en général la résultante de plusieurs facteurs.

En reprenant les notions de masse et d'élite, il faut savoir que sans le football de masse, celui de l'élite n'existe pas. L'enfant vient de quelque part, notamment du monde amateur, d'un quartier. Je rappelle que tous nos grands athlètes sont passés par des quartiers. J'insiste sur un point relevé par M. Daouda, celui de la nécessité de généraliser et de démocratiser les infrastructures. Il a raison, sauf que par le passé, le Maroc ne comptait pas de grandes infrastructures mais avait de grands footballeurs.

J'ai grandi à Kenitra et un personnage, M. Souiri, qui était passionné, même s'il était peu cultivé et pas du tout formé de manière académique, supervisait les compétitions de jeunes à travers les Maisons de jeunes. Il arrivait à détecter des jeunes talents à travers ces compétitions de quartiers, en se basant sur sa propre expertise. Grâce à cette connaissance du terrain, Kenitra a eu de nombreux grands joueurs qui ont rejoint

les équipes nationales. D'autres formateurs passionnés ayant le même profil intervenaient dans des clubs comme le RAJA et le WAC.

À mon arrivée à la DTN, les résultats des équipes de jeunes n'étaient pas au rendez-vous, ce qui a pu décevoir les journalistes et le grand public. J'ai compris que l'on ne pouvait pas décoller sans poser des fondations solides pour notre football. Pour cela, il fallait s'appuyer sur les ligues régionales où se trouve le monde amateur. La première décision que j'ai prise en acceptant cette responsabilité était de dresser un état des lieux. Nous avons visité les 11 ligues régionales, y compris dans les provinces du Sud. Dans chaque ligue, nous avons trouvé un monde amateur et un monde professionnel. Nous avons répertorié les moyens dont elles disposent pour travailler, en termes d'infrastructures et de ressources humaines. Nous sommes aussi allés dans les centres de formation.

Le constat effectué lors de cet état des lieux était alarmant. Les ligues étaient vides de sens puisque seules 3 à 4 ligues sur 11 étaient opérationnelles ; et toutes les actions mises en place n'avaient pas de lien entre elles. Des tournois étaient organisés et des formations étaient dispensées à quelques cadres sans réelle cohérence globale.

Les centres de formation étaient dénués d'esprit de formation, perçus comme des centres d'hébergement uniquement. À une certaine époque, il existait au Maroc un esprit de formation, notamment au sein des clubs tels que le KAC ou le MAS, malgré le manque d'infrastructures dédiées. Mais, dès que la Fédération s'est mise à construire des centres de formation, la formation en tant que telle a disparu !

Au regard de ce diagnostic, nous avons identifié des actions à mettre en œuvre. La première mesure mise en œuvre a été de doter les ligues régionales de ressources humaines. Aujourd'hui, chaque ligue à 2 directeurs techniques régionaux. Nous travaillons en étroite collaboration avec les ligues pour décliner les mesures nationales à l'échelle régionale pour ce qui concerne la formation des cadres, la détection des talents et les sélections.

Au cours de cette première étape, nous avons mis les ligues sous contrat durant 3 ans. Actuellement, nous entamons notre 3^e année.

Nous allons également mettre en place une nouvelle discipline au profit des directeurs techniques régionaux. Ce cursus n'existait pas. Pour faire revivre l'Institut Moulay Rachid, nous venons de signer une convention avec cet organisme afin que les lauréats de cette formation puissent former les futurs directeurs techniques régionaux.

La deuxième mesure qui nous semble essentielle a trait à la formation des cadres. Nous manquons cruellement de véritables techniciens

spécialistes et d'experts. Certes nous avons des entraîneurs formés au sein de l'Institut Moulay Rachid. Mais il y a une grande différence entre un entraîneur d'une équipe de première division et l'éducateur-formateur qui prépare le joueur au haut niveau.

Au Maroc, nous n'avons pas de spécialistes. Une seule promotion a été formée entre 2012 et 2013 portant sur 24 cadres proposés par des clubs. Dans les faits, les clubs n'envoient pas les profils adéquats à cette formation. Et sur les 24 formés, seuls 5 à 6 sont vraiment valables et deviennent des experts de la formation.

Comme l'a dit Aziz Daouda, confier son enfant

« Nous travaillons en étroite collaboration avec les ligues pour décliner les mesures nationales en matière de formation des cadres, de détection des talents et d'encadrement des sélections à l'échelle régionale »



à un formateur compétent est un devoir et une responsabilité.

À la DTN, au département formation dirigé par Jean-Pierre Morlan et moi-même, nous avons 10 niveaux de formation. Nous avons aussi des spécialisations dans le métier de formateur. Il y aura des spécialistes des écoles de football, des spécialistes de la préformation, des spécialistes de la formation. En effet, l'entraînement n'est pas pareil pour un enfant de 6 à 12 ans et un jeune de 12 à 18 ans. Nous prévoyons également de lancer le diplôme de préparateur physique car nos joueurs n'arrivent pas à tenir physiquement lors de rencontres contre des pays tels que le Burkina Faso, la Gambie, la Côte d'Ivoire, ... Aujourd'hui, nous offrons une spécialisation au niveau de la préparation physique, mais aussi au niveau des gardiens de buts.

Au sein de ce département de formation de la DTN, nous avons démarré une cellule de recherche pour mieux cerner les données culturelles du joueur marocain. Il nous faut une base de données

pour connaître sa capacité en vitesse à l'âge de 14 ans, puis à 16 ans.

En France où j'ai exercé pendant 25 ans, ce sont des données disponibles qui permettent de maîtriser le parcours d'un jeune joueur pour devenir un champion international.

Pour lancer cette cellule, nous avons donné la priorité au volet préparation physique en recrutant deux spécialistes. Nous avons également fait la tournée de tous les centres existants pour soumettre les joueurs aux tests de vitesse, d'endurance, de force. À l'issue de ces tests, nous avons établi pour chaque club, les performances individuelles des joueurs en précisant les orientations de travail. Au Maroc, nous avons 16 clubs de première division, divisés en 4 catégories avec des groupes de 20 à 24 joueurs. En consolidant toutes ces données, nous pourrions fixer les orientations de travail. De plus, cette cellule développera, dans un second temps, des données sur la préparation mentale. Par le passé, nous avons eu de grands joueurs dotés d'une forte personnalité. Aujourd'hui,

les jeunes joueurs de l'Académie manquent d'assurance. Nous envisageons de travailler avec des préparateurs mentaux pour des jeunes de 15 à 16 ans avant qu'ils n'entament une formation de haut niveau.

À partir de là, si l'on adopte les bonnes pratiques, que ce soit pour les garçons ou les filles avec une bonne formation des cadres et une cellule de recherche performante, il est possible de parler de sport de haut niveau.

D'ailleurs, qu'est-ce que le haut niveau ? Celui-ci est lié d'abord à la qualité de la formation dans les clubs. Le président nous a sommés d'affecter à chaque club de première division, un préparateur physique et un responsable de la formation. Nous attaquerons les clubs de deuxième division l'année prochaine. Nous recommandons d'ajouter aussi un entraîneur de gardiens de but par club.

Ces trois ressources humaines par club sont rémunérées directement par la FRMF qui a aussi pris l'engagement de les doter d'équipements (ballons, gilets,...) pour garantir une formation des jeunes dans de bonnes conditions.

L'autre volet de la formation de haut niveau, concerne les centres fédéraux. Quatre (4) centres fédéraux vont démarrer sous la responsabilité de la Fédération et de la DTN. On commencera par la construction du Centre fédéral de Saaïdia, un autre vers Larache, un troisième à Ifrane et le dernier à Agadir.

Ces centres seront dimensionnés pour accueillir 120 jeunes dont 80 garçons (de 12 à 18 ans) et 40 filles (15 à 18 ans) puisqu'on a décidé de développer le football féminin. Ce n'est qu'à ce moment qu'il sera possible de parler d'équipes nationales.

Pour l'heure, nous avons une équipe nationale des moins de 15 ans qui a été créée depuis près

d'un an, une autre des moins de 17 ans, des moins de 20 ans et des moins de 23 ans. Pour les filles, nous avons créé des équipes nationales des moins de 17 ans et des moins de 20 ans.

Parallèlement, nous avons lancé deux nouvelles disciplines que sont le futsal et le beach soccer.

Ainsi, les équipes nationales sont la résultante d'un certain nombre de mesures structurantes adoptées en amont. Ces mesures sont essentielles si l'on veut redémarrer la machine à fabriquer des champions

« Les équipes nationales sont la résultante d'un certain nombre de mesures structurantes adoptées en amont. Ces mesures sont essentielles si l'on veut redémarrer la machine à fabriquer des champions »

J'aime beaucoup ce mot « redémarrer » qui veut dire en substance que nous disposons déjà d'un patrimoine, nous ne partons pas de rien. J'en veux pour preuve tous les internationaux présents dans la salle et les performances qu'ils ont accomplies. Je pense aussi à notre équipe des moins de 20 ans, championne d'Afrique et qui a atteint les quarts de finale des championnats du

monde en Argentine.

Cela veut dire que nous avons une méthode de travail que l'on a abandonnée. Nous avons privilégié la solution de facilité à savoir l'achat des joueurs et l'on a abandonné les jeunes. C'est notre grand mal.

De ce fait, il est urgent que le football des jeunes redémarre. Nous sommes en train de mettre en œuvre une politique dans ce sens au sein de la Fédération.

Pour fabriquer un champion, il faut du temps. Je voudrais préciser que l'Académie Royale ne relève pas de la Fédération mais est la résultante de la vision de Sa Majesté Le Roi Mohammed VI qui a estimé que pour redémarrer la formation des jeunes, il fallait mettre en place un modèle car les clubs avaient abandonné la formation. L'Académie a donc été créée en tant que projet pilote pour recréer cette dynamique de formation au sein des clubs.

Cette expérience nous a montré l'importance de la détection. À titre d'exemple, durant deux ans, nous avons parcouru tout le territoire national, en ciblant la tranche d'âge, de 13 à 15 ans. Pendant ces deux années, nous avons rencontré plus de 15 000 enfants, en avons sélectionné 80 dont 20 ont triché sur leur âge. Au final, nous avons gardé 60 jeunes qui ont bénéficié d'un check up médical complet. Au final, seuls sont restés 37 enfants. Parmi ces derniers, 18 ont effectué le cycle complet de formation durant 6 ans et au final, 17 ont signé un contrat professionnel dont 4 joueurs à l'étranger. Parmi ces 4 joueurs, 2 jouent en équipe nationale A.

Cela prouve que nous sommes capables de détecter des jeunes talents, nous avons du potentiel. Il nous manquait une méthode de travail et surtout des Hommes. Grâce à Sa Majesté qui nous a donné la possibilité de travailler avec cette Académie, nous sommes en mesure de mener à bien cette politique de détection et de formation. Il y a de bons joueurs au sein du Raja, du WAC, et le FUS est sur la bonne voie. Nous avons tous les ingrédients pour relancer cette machine et obtenir des champions, car nous avons testé des mesures concrètes.

Pour conclure, je partage avec vous les résultats des équipes nationales marocaines lors de la dernière date FIFA qui vient de se dérouler. Nous avons engagé l'équipe nationale A, l'équipe nationale des locaux plafonnée à 25 ans, les moins de 20 ans et les moins de 19 ans. Elles ont toutes été mises sous pression durant cette période. Les A ont joué 2 matchs amicaux, les locaux ont joué contre une équipe A de la Gambie

M. Belaid Bouimid

Nous devons un jour rendre hommage à ces entraîneurs qui ont tout accompli y compris le

et du Centrafrique. L'équipe de moins de 20 ans a accompli une très bonne prestation face à l'équipe des locaux de la Gambie. Quant à l'équipe des moins de 19 ans, elle a joué au Burkina Faso deux matchs amicaux et en a gagné un.

Au final, le bilan est positif, des fondations sont en train d'être mises en place. En revanche, il faut faire très attention car ce sont juste des fondations. Si l'on nous laisse le temps de travailler, nous devons construire les murs pour avoir un toit pérenne que sont nos équipes nationales.

« La performance sportive est une expression culturelle basée sur l'exercice physique. Un sportif marocain ne pratiquera jamais sa discipline comme son homologue français, américain, chinois ou russe... »

Une dernière chose par rapport à la formation : la Fédération, via Fouzi Lekjaa, ne s'est pas contentée de nous donner les moyens de former des cadres qui vont entraîner les jeunes sur le terrain. Nous venons de nous engager à travers une convention d'une durée de 8 ans, avec l'OFPPT et le Centre de Droit et de l'Economie du Sport de l'université de Limoges pour

former à trois métiers : responsable administratif et financier du football ; stadium manager événement pour animer les stades et les infrastructures sportives ; et football manager qui pratique du marketing sportif...

Nous avons démarré ces formations et j'espère que beaucoup de sportifs de haut niveau manifesteront leur intérêt notamment pour le cursus de football manager. Les places sont très limitées, mais ces profils sont essentiels pour le développement de notre football.

Je vous remercie.

travail de détection de jeunes talents. À présent, la parole est à la salle.

Séance de Questions/Réponses

Question de M. Saïd Benmansour, Ex-membre fédéral de la FRMF

Avec d'autres collègues, nous avons participé et contribué à l'élaboration d'un certain nombre de textes sur le Sport, notamment cette fameuse loi 30-09, en sillonnant le Maroc pour prendre note des avis des acteurs régionaux du Sport. Et je peux vous assurer qu'au sein de la société civile, de nombreuses associations veulent continuer à apporter leur contribution à l'élaboration des textes qui encadrent la pratique du Sport. Aujourd'hui, nous sommes unanimes pour reconnaître que la loi 30-09 est incomplète, anachronique, et qu'elle a besoin d'être revue et actualisée. Professeur Rachid M'Rabet, comment pourrions-nous, société civile, contribuer à l'amélioration de la loi 30-09 ?



Réponse de M. Rachid M'Rabet

Les démarches pour prendre part à cette procédure sont simples : il faut d'abord identifier le problème, en collaboration avec les principaux acteurs du

domaine. Ensuite, faire un diagnostic assorti de propositions. Il faudra juste s'entourer de spécialistes, de juristes, etc.

Question de M. Abdelmajid Benjelloun, Membre du Comité directeur du COC Tennis

En tant qu'organisateur de nombreux grands événements autour du Tennis, nous sommes souvent confrontés aux problèmes de sponsoring parce qu'il n'y a aucun texte qui encadre et favorise le sponsoring des événements sportifs par les entreprises. En France par contre, la loi permet aux entreprises de consacrer jusqu'à 1 % de leur chiffre d'affaires au sponsoring des événements sportifs. Quelle est la situation au Maroc par rapport à cet aspect ?



Aussi, je suis favorable à la création d'une cellule de crise pour notre Sport. Le Sport peut constituer une porte de sortie pour les 300 000 enfants qui quittent le système scolaire marocain chaque année.

Enfin, je voudrais soulever un problème crucial qui concerne l'urbanisme : les nouveaux quartiers ne prévoient plus d'espaces de jeu pour leurs habitants. Il en résulte des comportements tels que

le saccage du complexe Mohammed V de Casablanca par des jeunes. Ne pratiquant aucun Sport, ceux-ci ne s'approprient plus les infrastructures sportives. En face de tous ces problèmes, l'État reste malheureusement muet. Pourquoi ce désistement de l'État, sachant que l'industrie du Sport génère plus de 1 000 milliards de dollars dans le monde ?

Réponse de M. Aziz Daouda

En matière de sponsoring des événements sportifs par les entreprises, le Maroc a adopté les mêmes dispositions que la France. D'après la Loi de Finances de 1989 (les lois de finances faisant office de jurisprudence), les entreprises ont cette liberté de réserver 1 % de leur chiffre d'affaires (exonéré d'impôt) au financement du Sport. Dans la pratique, il est difficile de déterminer si elles le font ou non.

Pour ce qui est de l'urbanisme, la loi qui régit l'urbanisme au Maroc prévoit effectivement que dans tout lotissement d'une certaine taille, des terrains doivent être réservés aux activités sociales

et sportives. Malheureusement, cette loi ne va pas au bout de sa logique et ne protège pas les terrains réservés. De fait, au bout de 10 années, lorsqu'il n'est pas construit d'infrastructures sportives sur ce terrain, le promoteur a toute liberté et toute latitude de l'utiliser à d'autres fins. Les aires de Sport n'ayant pas été sanctuarisées, les promoteurs usent d'astuces pour ne pas respecter la législation. On constate dès lors qu'au début d'un projet, un espace est dédié au Sport ; puis au bout des 10 ans que dure la réalisation du projet, ces terrains sont repris par les promoteurs.

Question du Docteur Salaheddine Haddouch, Pharmacien à Agadir

Je viens d'intégrer le monde sportif après avoir achevé une formation avec le Comité Olympique International sur la nutrition du sportif. Je remercie tous les intervenants qui ont rappelé les raisons pour lesquelles le Sport marocain ne produit plus de champions. Ces raisons sont d'ordre sociologique, relèvent d'un manque d'intérêt pour le sport, pour la pratique d'une activité physique, pour la performance. L'impression générale est que nos dirigeants sportifs sont plus intéressés par la forme que par le fond.

Ma question concerne la recherche scientifique. Pourquoi n'encourage-t-on pas la recherche scientifique liée au Sport ? Et pourquoi les Fondations et autres organismes ne sponsorisent-ils pas des études sur ce domaine, commandées peut-être par les directions techniques des fédérations, afin que les recherches de solutions soient basées sur des éléments scientifiques issus de ces recherches ?



Réponse de M. Nasser Larguet

La FRMF a initié un partenariat avec l'Institut Moulay Rachid. Nous fournissons à cet institut la matière première (les résultats des tests), et les thèmes de recherches peuvent être proposés conjointement avec l'Institut Moulay Rachid.

Nous ne pouvons pas continuer à attendre des directives pour avancer, nous essayons avec les moyens de bord, et c'est ainsi que les choses pourront évoluer.

Réponse de M. Aziz Daouda

Moi je lierai la recherche scientifique avec la détection. La problématique est en réalité très simple. Je prendrai l'exemple d'un enfant. Lorsque vous emmenez votre bébé chez un pédiatre, il vous donne un carnet de santé dont vous devez suivre les prescriptions à des âges précis. Le problème au Maroc est que les références de ce carnet de santé sont importées de France. Elles ne sont pas issues d'études terrain au Maroc ayant généré des références sur l'enfant marocain à différentes phases de développement. La situation est pareille dans le Sport marocain,

où les références sont importées de l'étranger et ne sont pas adaptées au sportif marocain.

Pour moi, la détection passe par ce processus de recherche. L'Institut Moulay Rachid a déjà produit de nombreuses recherches sur la question, mais celles-ci n'ont pas été portées à la connaissance du grand public. Par le passé, et dans l'Athlétisme, nous nous sommes appuyés sur ces études pour faire de la détection de talents. Le Maroc devrait revenir sur cette voie.

Contribution de M. Abdeslam Hanat, Ex-Président du Raja, section football

Je remercie les intervenants à cette conférence pour leurs exposés. J'aimerais relever certains points qu'ils n'ont certainement pas eu le temps d'aborder et d'analyser. Avant toute chose, je réitère que la loi 30-09 est obsolète et constitue même un frein à la pratique du Sport au Maroc. Ce cadre juridique est à revoir urgemment.

Pour ce qui concerne le sport de masse, il faut reconnaître que les terrains de proximité sont une bonne idée. Malheureusement, les jeunes des quartiers n'en profitent pas. Il faudrait également revoir cette situation au risque que toute la stratégie qui a sous-tendu la mise en place de ces terrains de proximité ne soit réduite à néant.

Puis, le Sport dans les entreprises au Maroc a été pratiquement banni. Les clubs corporatifs ont complètement disparu au Maroc. Il faut noter que par le passé, de nombreux jeunes qui avaient du



mal intégrer les équipes d'élite du Maroc, ont dû transiter par les clubs corporatifs pour y accéder. Il est donc très important de repenser le Sport dans les entreprises.

En outre, M. Larguet a, tout à l'heure, parlé du travail que la Fédération fait avec les ligues régionales. Mais dans la pyramide du sport, les ligues sont composées de clubs. Ces derniers sont la base du Sport, les pourvoyeurs de talents, ce sont eux qui forment. Le constat aujourd'hui est que les clubs ne forment plus. Je pense que le travail qui est fait au niveau des ligues doit être étendu aux clubs. Ils doivent faire l'objet d'un suivi permanent.

Enfin, il y a une composante importante qu'il ne faut pas négliger, c'est l'environnement du Sport. Je voudrais citer l'exemple du Raja qui a été pendant longtemps un laboratoire du football national. Ce club a expérimenté l'essentiel des mesures et des idées qui ont été données aujourd'hui, notamment la mise en place de l'infrastructure de formation (centres, formateurs, cadres, etc.). Malheureusement, avec l'instabilité à la tête des clubs aujourd'hui, il est devenu difficile de mettre en place des stratégies à long terme. Les présidents se succèdent et ont plus tendance à détruire le travail de leur prédécesseur pour laisser leur propre marque. Il est nécessaire d'assainir l'environnement du Sport pour que les idées et recommandations puissent être mises en pratique. Je vous remercie.

Réponse de M. Aziz Daouda

Vous avez raison de dire qu'il faut urgemment revoir le cadre juridique, la loi 30-09. Mais pourquoi la loi 30-09 a-t-elle péché dans l'excès de l'organique ? Le Sport est une question très évolutive. Et dans tous les grands pays de Sport, il existe des lois-cadres pour la pratique du Sport en général, comme c'était le cas de la loi du Sport de 1989. Cette loi doit être accompagnée d'un code issu d'une réflexion du Ministère de

la Jeunesse et Sports et des différents acteurs du monde sportif pour tracer une ligne de conduite pour chaque discipline sportive. Mais la loi ne devrait pas rentrer dans certains détails organisationnels. Un exemple de cette erreur de détail : la loi 30-09 parle des agents des joueurs, une profession qui n'existe que dans le football. Une loi qui encadre le Sport dans son ensemble ne devrait pas descendre à ce niveau de détail.

Réponse de M. Nasser Larguet

Une bonne partie de notre politique sportive est basée sur les clubs, ils constituent un des axes les plus importants de notre stratégie. En effet, nous maîtrisons aujourd'hui la Botola 1 au niveau des centres de formation. Nous fournissons à ces centres un programme de travail sur le plan

technico-tactique et nous disposons de toutes les données de formation sur toutes les catégories de jeunes. Notre démarche consiste donc à mettre en œuvre ces programmes au niveau de la Botola 1, puis l'année prochaine au niveau de la Botola 2, et enfin descendre chez les amateurs.

Question de M. Mohamed El Soussi, Lauréat du Master Management des Organisations Sportives, ISCAE

Je voudrais d'abord remercier les panélistes pour leurs brillants exposés.

Ma thèse d'études a porté sur la formation des jeunes, intitulée « La valorisation du talent sportif ». Au cours de mes recherches, j'ai eu l'occasion de diagnostiquer, comme cas d'études, un centre de football. Cela m'a permis de mettre le doigt sur un aspect important que je voudrais partager avec vous ce soir, c'est la notion du "double projet". Le projet sportif est intimement lié à un projet d'études et il faut construire des citoyens avant de former des sportifs de haut niveau.

Pour ce qui concerne la détection des talents, j'aimerais savoir comment abordez-vous la stratégie de détection ? À qui revient la charge de détecter les talents ? La direction technique nationale ? Les ligues ? Les clubs professionnels ou amateurs ?

Enfin, je souhaiterais que les lauréats du Master en Management des Organisations Sportives soient également intégrés dans cette réflexion afin de leur permettre de faire valoir leurs compétences, leurs ambitions et motivations dans ce domaine.



Réponse de M. Nasser Larguet

Sur la question du "double projet", je peux vous parler de l'expérience de l'Académie (royale de football) où les enfants qui y ont été sélectionnés avaient plutôt un triple-projet. D'abord, la majorité des enfants venaient des quartiers difficiles, défavorisés et ils étaient déscolarisés. Et même s'ils ont été sélectionnés pour leur qualité sportive, ils sont entrés à l'Académie pour être éduqués, et donc apprendre le respect d'un certain nombre de valeurs. Ensuite, il y avait une obligation pour l'enfant de reprendre sa scolarité, en faisant le nécessaire pour rattraper le retard lorsqu'ils ont eu à quitter le système éducatif à un moment donné de leur vie. Pour information, durant les 5 années où j'ai pris en charge l'Académie, nous avons eu 100 % de réussite au brevet et au baccalauréat. Les 18 jeunes, qui ont achevé

leur parcours de 6 ans au sein de l'Académie, ont tous réussi dans leurs études. Dix-sept de ces jeunes ont signé un contrat professionnel tout en ayant eu leur diplôme.

Au niveau des centres de formation, nous avons signé un partenariat avec l'OFPTT pour orienter les enfants dans leur scolarité. Il est prévu durant le mois de mai une réunion avec tous les directeurs de centres de formation au cours de laquelle ces derniers fourniront à la DTN tous leurs effectifs d'avenir (sur les catégories de -17 ans, -19 ans et Espoirs). La FRMF prendra en charge la scolarité de tous les enfants en formation dans les clubs de première et deuxième division. Les enfants qui ne peuvent pas aller jusqu'au niveau baccalauréat vont être orientés

vers les OFPTT, dans des filières en lien avec le football. Et nous comptons faire des partenariats avec les établissements publics ou privés pour que ces jeunes puissent avoir une scolarité normale. Pour la FRMF et la DTN, la reconversion

des joueurs et la continuité de la scolarité sont très importantes. Nous voulons transposer au niveau des clubs l'expérience réalisée au niveau de l'Académie. C'est donc un triple projet plutôt qu'un double projet.

Réponse de M. Rachid M'Rabet

Je voudrais rebondir sur la question de la formation des managers. Il n'existe pas un environnement prêt dans lequel les lauréats de ces formations viendraient faire leurs preuves. Il vous appartient de vous battre dans votre environnement actuel pour tendre vers la mise en pratique de vos connaissances et compétences.

Mais il y a un hiatus dans le domaine du Sport,

entre les experts, les dirigeants de clubs, les dirigeants de fédérations, les dirigeants de ligues et ceux qui composent la nébuleuse autour du Sport. L'écart résulte du fait que les gens ne se sont pas accaparés le Sport, il est nécessaire de pousser le public sportif ou le citoyen lambda à s'approprier l'activité sportive.

Contribution de M. Driss Chraïbi, Ex-dirigeant du WAC, sections football et handball

Je voudrais revenir sur l'aspect formation des managers du Sport. Malheureusement, il est difficile d'appliquer sur le terrain les connaissances acquises lors de ces formations. L'environnement marocain du Sport ne permet pas aujourd'hui de mettre en pratique tout ce que nous avons appris.

Enfin, je voudrais insister sur la nécessité de renouveler l'élite dirigeante du Sport marocain. Le temps est venu de faire un bilan de nos actions à la tête des différentes organisations sportives et de céder la place à d'autres personnes lorsque nos actions n'ont pas porté les fruits escomptés. Les anciens doivent céder la place à une nouvelle génération de dirigeants, de journalistes sportifs qui seront à même de proposer de nouvelles idées et de gérer le Sport en tenant compte de leur époque.



Réponse de M. Rachid M'Rabet

Je pense en effet que si le Sport marocain connaît des difficultés aujourd'hui, c'est parce qu'il subsiste encore des relents de dirigeants d'une certaine époque, de personnages qui

gravitent autour de ce Sport et qui l'empêchent de décoller réellement. Il est en effet temps que certains dirigeants cèdent la place à une nouvelle génération de jeunes dirigeants.

Question de M. Rachid Mekouar, Membre du WAC

Je voudrais adresser ma question à M. Larguet : est-il nécessaire, aujourd'hui, de rémunérer les préparateurs physiques de tous les clubs comme le prévoit votre stratégie ? Car à mon avis, cet argent doit être redirigé vers les clubs les moins nantis de la Botola 1 et 2. Les clubs tels que le Raja ou le WAC qui ont mis en place depuis des décennies des centres de formation n'ont pas besoin d'un tel programme. Et en rémunérant les préparateurs physiques de ces grands clubs, cela contribue à appauvrir les petits clubs.



L'autre aspect de ma question concerne les dirigeants de clubs. La Fédération a-t-elle inscrit dans ses actions, un programme de formation des dirigeants de clubs ?

Réponse de M. Nasser Larguet

Nous n'appauvrissons pas les petits clubs. Nous rémunérons directement le directeur du centre sportif et le préparateur physique car jusqu'à récemment, tous les clubs de 1^{ère} et 2^e division recevaient une subvention de 1,2 million de dirhams de la FRMF. Et je ne pense pas que la plupart de ces clubs utilisent la totalité de ce montant pour la formation des jeunes. La plupart du temps, ces subventions sont utilisées pour l'entretien des équipes premières. Pour maîtriser l'emploi de cet argent dans la formation des jeunes (équipements, ressources humaines), la Fédération a décidé de ne plus accorder cette subvention aux clubs. Au contraire, cette subvention sera maîtrisée par l'intermédiaire de Fédération. Cela n'appauvrit donc pas certains clubs.

Aussi, la Fédération a mis en place un centre technique à Marmoura. Certes, ces actions ne sont pas souvent médiatisées. Mais j'invite

toute personne intéressée à aller voir sur place le travail qui est fait. Ce sont par ces petites initiatives que nous essayons d'avancer tout en rectifiant au fur à mesure les erreurs.

Enfin, et pour ce qui concerne la formation des dirigeants de clubs, la Fédération a effectivement engagé des actions dans ce sens, en mettant en place un programme de formation des directeurs administratifs, stadium managers et managers généraux. Il n'est pas normal que le dirigeant qui requiert d'un joueur qu'il soit formé pour le haut niveau et d'un entraîneur qu'il ait ses diplômes ne soit pas lui-même formé. La Fédération a pris le pari de former les futurs managers généraux qui doivent être, en principe, « les présidents délégués ». C'est à eux qu'il revient de mettre en place toute la politique du club. C'est pour cela que la FRMF a totalement pris en charge cette formation.

Question de M. Najib Senhadji, Chef d'entreprise

Je voudrais adresser à l'assistance des propositions qui vont dans le sens d'une réponse à la thématique qui nous a réunis ce soir. Je pense qu'en premier lieu, il est urgent de revoir la loi qui encadre la pratique du Sport au Maroc. On ne peut pas prétendre fabriquer des champions dans un système où la loi qui encadre le Sport n'est pas respectée. Aussi, il faut remettre les clubs au cœur des différentes stratégies. En outre, nous avons besoin de renouer avec le sport scolaire, corporatif et travailliste en intégrant tous ces niveaux dans un écosystème. Il n'est possible d'avancer qu'en faisant d'abord le bilan de ce qui a été réalisé jusque-là. Je rappelle que nous avons proposé une loi qui allait donner lieu aux sociétés d'économie mixte sportives qui n'ont jamais existé au Maroc. Puis ces sociétés d'économie mixte sportives devaient donner lieu à des sociétés de sport. Malheureusement, l'économie du Sport a été absente des débats d'aujourd'hui. Si nous ne pensons pas la pratique du Sport dans le cadre d'une économie du Sport, nous ne réussirons jamais à avancer dans la structuration du Sport au Maroc. Ce qui nous manque également, ce sont les stades où l'on forme des sportifs, aux côtés des stades qui ont été construits pour le spectacle. Merci.



Contribution de M. Abdelfattah Ezzine, Sociologue, Faculté des Sciences de l'Éducation

Je voudrais remercier tous les panélistes pour leurs diverses interventions et analyses. En tant que sociologue qui s'intéresse à ce sujet, mon constat est qu'au Maroc le Sport ne s'est jamais posé comme une question sociale. Or, il est important de déterminer comment la société s'organise autour de cette activité. Je crois qu'il est nécessaire de revenir sur le Sport comme une pratique sociale. Le Sport est une pratique inclusive, citoyenne, démocratique, etc. Ces notions de base doivent toujours être posées comme fondamentaux dans la définition des stratégies. Viennent ensuite l'encadrement et les infrastructures. Et enfin, pour ce qui est de la formation, il faudrait ouvrir la réflexion sur la pratique du Sport au monde universitaire.



Aussi, je constate que le Sport marocain est en régression. Les jeunes Marocains, à une certaine époque, s'exerçaient à l'éducation physique dans leurs écoles, en plus d'autres activités parascolaires. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ceci dit, il faut bien distinguer l'éducation physique du Sport, le Sport requiert d'autres aptitudes et a ses propres spécificités (encadrement, infrastructures, etc.).

Contribution de M. Issam Benjelloun, Directeur Général de LEAD UP

Je voudrais revenir au thème de la conférence. Les machines qui servent à produire des champions sont les clubs. Aujourd'hui, faire redémarrer une machine présume que celle-ci est en état de marche. Or, le constat est que ces machines sont dans l'incapacité de produire quoi que ce soit. Les moyens nécessaires à la fabrication des sportifs de haut niveau (infrastructures, moyens financiers, talents, formateurs, etc.) sont disponibles. Ce qu'il nous manque, c'est une vision managériale d'ensemble. La défaillance majeure dans le Sport marocain est à ce niveau. Le système des adhérents est aujourd'hui le plus grand frein dans la pratique du sport d'élite. Malheureusement, aucune solution n'a été proposée à ce jour pour corriger cette défaillance.



En outre, l'athlétisme et la boxe sont les seules disciplines ou machines qui ont fabriqué des stars pendant 20 ans, à intervalles réguliers et à périodicité constante. Les autres ne sont que d'heureux accidents de la nature, des phénomènes sortis de nulle part. Mais, nous n'avons pas eu dans les autres disciplines des machines qui ont été capables de fonctionner pendant 20 ans.

Un autre frein au développement du Sport que je voudrais soulever concerne l'empressement à obtenir des résultats immédiats. Alors que la fabrication d'un champion prend du temps, nous sommes une génération qui veut des résultats immédiats. Ce qui n'est pas le rythme normal de fabrication de champions.

Enfin, il n'y a aucun mal à recourir à l'expertise étrangère. Mais pour cela, nous devons être capables d'admettre que nous ne maîtrisons pas ces aspects qui nous empêchent de construire des machines dignes de ce nom.

Réponse de M. Aziz Daouda

En ce qui concerne la politique sportive, il faut arrêter de remettre en question l'existence d'une politique sportive et vous éloigner de ce genre de langage. Il existe une politique sportive au Maroc et je n'en veux pour preuve que les nombreux articles de notre Constitution qui font du Sport un droit fondamental. Nous manquons plutôt d'organisation et d'optimisation.

Le Maroc investit beaucoup dans le Sport ; nous sommes le premier investisseur dans le Sport en

Afrique. Mais cet investissement est réalisé de manière désorganisée. C'est pour cela que nous avons besoin d'une loi-cadre. Celle-ci devrait nous permettre de passer plus facilement d'une volonté politique à des procédures claires. Car la problématique du Sport est complexe, et de par son caractère pluridimensionnel (politique, sociologique, etc.), il touche tous les secteurs et tous les citoyens.

Réponse de M. Rachid M'Rabet

Il y a eu de nombreuses réalisations dans le domaine du Sport. Nous, Marocains, devons arrêter cette autoflagellation qui consiste à ne reconnaître aucune réalisation, aucune avancée, à être critique envers tout et à ne relever que ce qui ne marche pas. Nous devons apprendre à mettre en valeur les bonnes réalisations et les mettre en perspective par rapport à l'ensemble du défi. Cela permet de relever les aspects à améliorer. C'est donc définitivement une culture de débat, d'acceptation de l'autre, de mise en valeur des réussites de tout un chacun que nous devons acquérir.

Sur la politique sportive, la Stratégie Nationale du Sport dont a parlé la Lettre Royale de 2008 est encore valable tant qu'elle n'a pas été remplacée par une autre. Et la mise en œuvre de cette stratégie devait être déclinée par chaque fédération. Certaines d'entre elles telle que la Fédération de Football en a décliné les aspects les plus importants. Chose qui n'est pas le cas dans les autres fédérations. Il existe donc une politique ou une stratégie nationale du Sport qu'il convient aux fédérations de mettre en œuvre.

Question de M. Saïd Oumbad, Participant

J'ai deux questions à poser, la première est adressée à M. Daouda et la seconde à M. Larguet. M. Daouda, votre "école" a produit par le passé des athlètes et vraies stars de l'athlétisme comme Aouita, des athlètes récompensés de médailles d'or à l'échelle mondiale. Peut-on alors parler de « redémarrage » de cette école qui a déjà montré son efficacité ? Et puis, tout le monde est dans l'attente d'un redémarrage de cette école, pourquoi y a-t-il eu blocage ?

D'autre part, pourquoi "l'école" qui a formé des champions du football ayant participé à des championnats d'Afrique et mondiaux n'est-elle plus aussi efficace qu'à l'époque où vous étiez à l'Académie, M. Larguet ? Pourquoi ne produit-elle plus de champions ?



Réponse de M. Aziz Daouda

La durée de formation d'un sportif est longue. On ne peut former un sportif de haut niveau qu'à partir d'une durée minimum de 6 à 7 années de travail. Aujourd'hui nous avons des sportifs en formation et j'espère que cette période creuse n'est qu'une phase transitoire dont nous sortirons rapidement. Mais une telle réussite est conditionnée par un état d'esprit positif. Il faut donc cesser de dramatiser les choses et se cantonner à cela.

Aussi, et dans un autre registre, je voudrais

relever qu'il y a un réel effort à faire en ce qui concerne notre langage et les mots que nous utilisons. Lorsque l'on parle de manque de relève, le message subliminal que l'on envoie à un jeune de 14 ans qui rêve de devenir athlète est qu'il n'est pas capable d'être comme les anciens champions du Maroc. Ce faisant, on le démotive, ce qui le conduira indubitablement à l'échec. Nous devons changer notre langage, notre état d'esprit et nos projections sur les jeunes qui se battent pour réaliser leurs rêves et ne pas les contrarier avec des propos démotivants.

Réponse de M. Nasser Larguet

L'Académie continue de former des jeunes et nous n'avions pas mesuré, au départ, l'importance de la tâche. Il faut savoir qu'au Maroc, nous avons 6 à 8 ans de retard de travail avec les jeunes parce que les écoles de football dans la plupart des clubs professionnels ne servent à rien pour ce qui concerne une véritable formation. Lorsque vous avez un club de football qui dispose d'un seul terrain pour 1 500 jeunes dans son école de football, il est difficile de former ces jeunes dans

les règles de l'art. Or, l'étape la plus importante dans la formation d'un jeune joueur se situe dans l'intervalle d'âge de 6 à 12 ans. Malheureusement, les clubs ne prennent les jeunes en formation qu'à partir de 14 ans, ce qui est comparable au fait de mettre un enfant au collège sans qu'il n'ait passé par le primaire. L'Académie continue sa mission, mais c'est une mission à long terme. Elle continue de s'intéresser à tous ces paramètres pour accompagner des joueurs pour le haut niveau.

Contribution de M. Rachid M'Rabet

Je voudrais revenir très rapidement sur les propos de mes co-panélistes. Ce qui est valable pour le Sport est valable pour l'école publique également. La presse ne parle de l'école publique qu'en mauvais termes, ce qui ne contribue qu'à

la décadence de cette école. Et puisque tous ceux qui peuvent défendre cette école publique scolarisent leurs propres enfants ailleurs, elle est donc orpheline et tout le monde en dit tout le mal qu'il pense.

Conclusion de M. Aziz Daouda

Le sujet du Sport est éminemment vaste et complexe et nous n'avons pas la prétention de traiter de tous ses aspects au cours de cette rencontre. C'est pour cela que dans ma conclusion, j'ai insisté sur l'aspect "organisation", qui est la base d'une bonne pratique du Sport.

Conclusion de M. Rachid M'Rabet

Je constate que le domaine du Sport passionne, parfois à l'excès. Les problèmes du Sport, qui ont commencé sur le terrain, se sont étendus à d'autres sphères et sont devenus récurrents parce que nous avons cette culture de la non-acceptation de la différence. Il est possible d'avoir des avis divergents sur une question sans que l'expression de cette opinion ne crée de problème. Nous devons apprendre à discuter sans animosité.



De plus, le Sport est le seul domaine qui n'est pas élitiste, où tout le monde peut avoir accès à la parole ou à la direction d'une association ou d'un club. Les barrières à l'entrée du Sport sont très basses. Ce qui débouche souvent sur des situations d'incompréhension et de cacophonie. Il faudrait, peut-être, que le Sport puisse être réservé aux pratiquants, aux anciens sportifs, aux experts, plus globalement à ceux qui en ont fait leur activité principale.

Enfin, je voudrais dire qu'il est possible de travailler en collaboration avec les autres pour un résultat win-win. La réussite des uns ne doit pas être bâtie sur l'échec des autres. Merci.

M. Belaïd Bouimid

Je tiens à remercier la Fondation Attijariwafa bank pour nous avoir offert cet espace de débat et d'échange d'idées. Cela est nécessaire pour que cette machine redémarre et produise encore des champions.

CLÔTURE DE LA CONFÉRENCE



Mme Mouna Kably

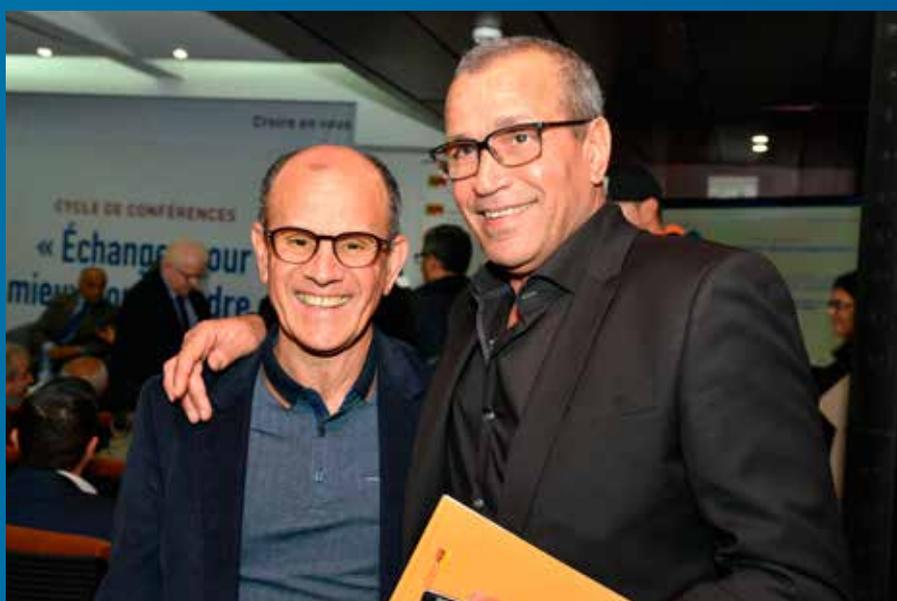
Je voudrais remercier nos éminents intervenants, M. Rachid M'Rabet pour votre synthèse, M. Aziz Daouda pour votre partage et M. Nasser Larguet pour votre générosité. Merci également à M. Belaïd Bouimid et à toute l'assistance d'avoir partagé sa passion avec nous. Nous avons été très heureux de vous accueillir.

À très bientôt.

La rencontre en images



Rencontre entre M. Ismail Douiri, DG du groupe Attijariwafa bank, Mme Nawal Moutawakel et Mme Leila Mamou, Présidente du Directoire de Wafasalaf.



Les frères El Allam (Abdelmajid, ex Attijariwafa bank, à gauche et Abderrazak, ex-volleyeur international) ont honoré la conférence de leur présence.



Mme la Ministre Nawal Moutawakel prend la pose photo avec d'anciennes gloires du Sport national.



La légende du football marocain Abdelkrim Merry a.k.a. Krimau suit attentivement les exposés des panélistes de cette conférence.



Mme Saloua Benmehrez, Directrice Communication Groupe et Mme Nawal Moutawakel avant le début de la conférence.



Quelques participants posent pour la photo souvenir de cette rencontre.



Rencontre entre M. Rachid M'Rabet, intervenant à la conférence, et Mme Nawal Moutawakel, deux vieilles connaissances du milieu du Sport marocain.



Photo souvenir avec Mme Nawal Moutawakel et des collaborateurs du groupe Attijariwafa bank.



Vue d'ensemble sur l'assistance lors de la conférence organisée autour des voies et moyens pour sortir le Sport marocain de l'ornière.



En pleine discussion, Mme Moutawakel, M. Belaïd Bouimid (au milieu) et un autre invité à la conférence.

LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca, le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité de vie dans les centres de classes préparatoires.

Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiat.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

Croire en vous

attijariwafabank.com